

AUTOUR DE L'EXPOSITION

exposition du 3 juillet au 13 septembre 2015
du mercredi au vendredi de 14h à 19h
et les samedis et dimanches de 13 h à 18h

en partenariat avec SNCF GARES & CONNEXIONS
et la participation des mairies de Deauville et de Trouville-sur-Mer

FRAC BASSE-NORMANDIE

UNE HISTOIRE DE L'ART AU PRÉSENT, UNE COLLECTION EN MOUVEMENT

Le Frac Basse-Normandie a pour mission de bâtir une collection d'art contemporain et de la diffuser en Région Basse-Normandie auprès des publics les plus divers. Il propose par ailleurs un programme d'expositions monographiques et accompagne les artistes dans la production d'œuvres.

La collection du Frac Basse-Normandie fait état aujourd'hui de plus de 1000 œuvres de près de 450 artistes.

En évolution permanente, elle trouve sa cohérence dans des axes qui vont de la peinture abstraite à un ensemble photographique qui s'approprie le paysage, le portrait, le corps et dont une large part fait écho à la construction d'une image en relation à l'architecture.

Plus récemment, c'est la place de l'humain dans la société contemporaine (systèmes urbains, sociaux et informatifs) qui est questionnée dans des œuvres aux médiums diversifiés (photographie, sculpture, vidéo, installation). Enfin une section est consacrée aux œuvres en rapport à l'Histoire contemporaine et la guerre.

Le Frac Basse-Normandie bénéficie du concours de la Région Basse-Normandie et du Ministère de la Culture et de la Communication, Direction régionale des affaires culturelles de Basse-Normandie.

FRAC Basse-Normandie
9 rue Vaubenard 14000 Caen
+33 (0)2 31 93 09 00 www.frac-bn.org

Ouvert tous les jours de 14h à 18h.
Parking gratuit au Frac
Accès handicapé
Entrée libre

GARES & CONNEXIONS

Gares & Connexions, l'activité SNCF dédiée à la valorisation et à la gestion des gares françaises, se fait le relais de la vie culturelle des régions, qu'elle met à l'honneur. Alliant services et confort, la gare devient ainsi une nouvelle place publique, un trait d'union entre la ville et les voyageurs.

Au cœur de cette démarche, l'art et la culture se sont imposés pour créer de nouveaux dialogues et échanges, susciter l'inattendu et la surprise. Ainsi, Gares & Connexions tisse des relations avec les institutions culturelles, participe à de nombreux événements et propose tout au long de l'année aux voyageurs et aux riverains des manifestations culturelles et artistiques. Carrefour d'échanges, pôle de services, espace d'expression poétique, chambre d'écho de la créativité locale, ... désormais la gare se réinvente et donne à vivre des expériences où s'invitent l'imaginaire et l'émotion.

<http://www.gares-sncf.com/fr>



ESCALE

Scoli ACOSTA, Bertille BAK, Philippe DURAND,
Véronique JOUMARD, Piotr KLEMENSIEWICZ, Sven 'T JOLLE
Collection Frac Basse-Normandie

Poursuivant leur fructueuse collaboration initiée en 2013 à l'occasion des 30 ans des FRAC, le FRAC Basse-Normandie et SNCF Gares & Connexions organisent pour la deuxième année consécutive une exposition d'œuvres de la collection du FRAC en gare SNCF de Trouville-Deauville du 4 juillet au 13 septembre 2015.

L'exposition *ESCALE* au sein d'une gare s'envisage au premier abord comme une pause, un arrêt au cours d'un voyage. Elle offre aux visiteurs, voyageurs réguliers ou ponctuels et riverains, un temps particulier, avec des œuvres liées à des situations de voyage, aux paysages perçus ou à la circulation. *ESCALE* c'est à la fois la vision idyllique du voyage en mer, l'arrêt rêvé de la croisière, mais aussi l'économie liée à la mer.

L'œuvre de Sven 'T JOLLE impressionne par sa taille et sa facture. Fac-similé en plâtre d'un radeau sur bidons de pétrole, une maquette de bateau de commerce recouvert de feuilles d'or semble s'y être échouée ou bien, comme l'indique son titre *Schoon Schip / Tabula Rasa*, y attendre d'être remis à neuf. Sven 't Jolle manipule ici avec une certaine esthétique les ambiguïtés du capitalisme que soulève également la peinture de Piotr KLEMENSIEWICZ, *PNB BNP* : des cabanes surmontées d'une mappemonde, leur échelle et leur positionnement, entraînent ici le spectateur autant vers des questions de peinture que de société.

Au sol, la sculpture de Scolli ACOSTA, *Solar Panel Pedestal and Double Brickpot*, offre une vision poétique de la force de la mer. En écho aux préoccupations de l'artiste liées au recyclage, au devenir de la planète et aux énergies renouvelables, une brique de chantier érodée par les rouleaux devient un potentiel pot de fleurs, posé sur du bois peint au motif d'un panneau solaire.

C'est en croisière que continue l'exposition, avec Bertille BAK, qui dresse dans son film *Le Tour de Babel* le portrait de deux communautés que tout oppose et qui se croisent cependant dans un même espace : les travailleurs et les croisiéristes.

Adeptes du « cabotage » - terme de navigation qui consiste à rester le long des côtes -, Philippe DURAND parcourt le monde et photographie des instants du quotidien aussi poétiques que politiques. Pour sa série *Phœnicien Billboards* (2004), il photographie au Liban les panneaux publicitaires usagés qui rythment le bord de mer et donnent un aperçu du contexte du pays. La photographie *Toubabou (caravelle)* est quant à elle issue d'un voyage au Mali en 2010. Image à double entrée, elle se présente à la fois comme une sculpture épurée tout autant qu'une image chargée de l'Histoire africaine.

Enfin, *Travelling* de Véronique JOUMARD, dont les images ont été prises lors d'un voyage en Grèce, sollicite une attention particulière de la part du spectateur. La structure d'un bâtiment inachevé cadre le paysage et la vue sur la mer, déjouant par là-même la perspective classique rassurante et démultipliant les points de vue sur ce paysage méditerranéen.

* Sven 't Jolle, *Schoon Schip / Tabula Rasa* 2010, (détail), Collection Frac Basse-Normandie



SVEN 'T JOLLE

Né en 1966 à Anvers (Belgique),
vit et travaille à Anvers et Melbourne (Australie)

La sculpture *Schoon Schip/Tabula Rasa* représente un radeau sur lequel est déposée la maquette d'un navire du XVII^{ème} siècle, l'"East Indiaman" affrété par la compagnie Dutch East India. Cette maquette, faite de plâtre et recouverte de feuilles d'or, est inclinée : le navire s'est-il échoué, ou se trouve-t-il en restauration dans un de ces arsenaux néerlandais que l'on peut voir sur les gravures des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles?

Ce n'est pas la première fois que Sven 't Jolle réalise une sculpture en forme de navire et l'utilise pour faire référence, entre autres choses, à des concepts politiques et économiques. Les notions de naufrage, de survie symbolisées par le simulacre d'un radeau côtoient celles de la richesse et du commerce représentée par ce navire ici défaillant.

Comme souvent dans les œuvres de Sven 't Jolle, le titre est porteur de plusieurs sens : en néerlandais, "schoon" signifie "beau" ainsi que "propre". L'expression "schoon schip maken" peut ainsi vouloir dire "faire un beau bateau" (lit.) et "prendre un nouveau départ" (fig.) ? S'agit-il de jeter par-dessus bord des systèmes qui ont échoué, notamment celui du capitalisme ? Ou bien s'agit-il du "pauvre radeau" qui, au-delà de sa survie, doit également assurer celle du bateau en or ?

PIOTR KLEMENSIEWICZ

Né en 1956 à Marseille,
vit et travaille à Marseille



PNB-BNP, mars 1989
acrylique, caoutchouc liquide et feuille d'or sur toile 210 x 150 cm
Collection Frac Basse-Normandie

Maison, encriers, échelle, cartographies constituent le vocabulaire de la peinture de Piotr Klemensiewicz. La peinture – figurative, abstraite – y est autant le sujet que le support d'un questionnement sur le monde. Ainsi se côtoient les questions de planéité du tableau, de simplification géométrique mais aussi celle de la peinture comme "fenêtre ouverte sur le monde" depuis l'invention de la perspective occidentale. Il pratique d'ailleurs avec cette dernière un usage distordu, lui préférant sa version orientale, axonométrique, légère déformation, projetant le point de fuite vers le spectateur et non plus vers le fond du tableau. Dans sa peinture *PNB BNP*, Piotr Klemensiewicz aligne sur un fond de matière des maisons ouvertes surmontée d'une mappemonde en caoutchouc. Il fausse la perspective de ces maisons et leur ombre portée, comme une fenêtre sur le monde dont la représentation et la complexité seraient impossibles à ramener sur un même plan. L'échelle des maisons, environ 51 cm, leur positionnement au premier plan, implique au plus près le spectateur dans cette peinture. Le titre de l'œuvre, PNB, BNP, ne peut passer inaperçu. Les questions propres à la peinture semblent alors concomitantes des questions de société. Le caoutchouc, les feuilles d'or, la cartographie, les maisons renvoient inévitablement à d'autres préoccupations tout aussi matérielles et vitales qui scandent la réalité

SCOLI ACOSTA

Né en 1973, il vit et travaille à Los Angeles

Dans sa quête d'un recyclage des formes naturelles ou industrialisées, Scoli Acosta prend appui sur la capacité de l'individu à se renouveler et survivre dans les situations les plus catastrophiques. Ainsi en est-il de son rapport singulier à l'histoire de la ville de Greenburg au Kansas découverte lors d'un "road trip" en 2000 dont l'attrait touristique est d'avoir le plus grand puit au monde creusé de la main de l'homme et d'être le lieu d'impact d'une météorite. En 2005, Scoli Acosta en produit une installation *Big Well* pour la Foire d'art contemporain de Bâle. L'histoire s'acharne sur cette petite ville détruite en 2007 par une tornade. Sa reconstruction basée sur le label écologique LEED sera une première aux Etats-Unis. Scoli Acosta recycle à sa manière cet événement dans son installation *Big Well II*, mixe ses préoccupations sur l'art et l'œuvre comme source d'énergie et de mouvement à celles des énergies renouvelables indissociables aujourd'hui du devenir de la planète. Il décline ainsi le motif du panneau solaire, le fait flirter avec la grille picturale moderniste et minimaliste.

Ainsi l'œuvre *Solar Panel Pedestal and Double Brickpot*, emblématique par ailleurs du cycle naturel réinjecté dans le quotidien. Scoli Acosta se réapproprie une brique prise sur la démolition d'une bâtisse et sculptée par les rouleaux de la mer pour la creuser et en faire un pot de fleur, lui-même posé sur un objet de bois récupéré dont la forme symbolise le mouvement.



Schoon Schip / Tabula Rasa
2010
bois, bidons, plâtre, feuille d'or 300 x 400 x 200 cm
Collection Frac Basse-Normandie



Solar Panel Pedestal and Double Brickpot, 2008
brique roulée par l'océan, plastique, fil, bois recyclé, peinture acrylique
Collection Frac Basse-Normandie

BERTILLE BAK

Née en 1983 à Arras, vit et travaille à Paris

Bertille Bak explore la notion d'identité communautaire et se nourrit de collectifs d'individus qu'elle côtoie et dont elle observe à distance les rites et gestes pour en faire la part dans ses projets et construire de cette rencontre un récit poétique entre documentaire et fiction.

Dans le film *Le Tour de Babel* l'artiste dévoile sa vision du paquebot en retraçant avec humour et distance critique les différentes étapes de l'histoire d'un bateau de croisière : la construction, l'embarquement et le voyage à bord. A travers cette oeuvre Bertille Bak cherche à dresser un portrait de deux communautés que tout oppose mais qui se croisent néanmoins sur un même espace : les travailleurs (les constructeurs du paquebot et l'équipage de bord) et les touristes. Malgré une certaine légèreté utilisée par l'artiste pour dépeindre cette réalité le constat n'en reste pas moins piquant. De cet univers croisiériste émerge la vision d'un système inégalitaire, où le bonheur et le confort des uns se fait au détriment des autres. Le Tour de Babel met l'accent sur les conditions de vie et de travail des « invisibles ».

Source : galerie Xippas, Paris



Le Tour de Babel, 2014
vidéo, son, 22 mn
Collection frac Basse-Normandie

PHILIPPE DURAND

Né en 1963 à Oullins, vit et travaille à Paris

Au-delà d'un constat documentaire, la photographie de Philippe Durand résulte d'une véritable exploration, dans le temps, de l'espace social, de son architecture et de son quotidien ; en révèle la poésie tout autant qu'elle sous-tend ses aspects politiques et économiques. Il scrute ainsi cette poésie du banal dans des territoires géopolitiques fragiles, instables ou bien caractéristiques des dérives, celles-ci plus rentables, du capitalisme occidental : Beyrouth en 2004, Belgrade en 2006, Les Caraïbes en 2007, Hollywood, 1998. Il erre le plus souvent à la périphérie des centres villes, là où la nature s'unit, tant bien que mal, aux signes ou rebuts de la modernité ; ou bien préfère les abords de l'hôtel où règnent les indices du confort touristique. Tels « des collages trouvés » ses photographies mettent en doute la planéité de l'image, flirtent avec les volumes de la sculpture ou de l'architecture. Elles se regardent comme des affiches ou des murs emblématiques de la relation qu'entretient aujourd'hui la publicité avec l'architecture des villes tout autant qu'elles se lisent comme une photographie dans son support classique. La photographie *Toubabou (caravelle)*, issue d'une série du même nom réalisée à Bamako en 2009, est emblématique de cette double lecture : une structure qui porte une image telle une sculpture trouvée et le renvoi à l'image de la caravelle et à l'Histoire africaine.

La photographie *Phoenician Billboards (à la mer) 30* est issue d'une série du même titre réalisée au Liban en 2004. Son contenu opère un contrechamp sur la mer Méditerranée : les vieux panneaux au premier plan créent une structure rythmique sur la ligne d'horizon telle une portée musicale tandis que leur dégradation est révélateur de la situation économique du pays.



Toubabou (caravelle)
2010
Impression pigmentaire, 93,5 x 140 x 5 cm

Phoenician Billboards (à la mer) 30
de la série *Phoenician Billboards* 2004
tirage argentique
61 x 78 x 3 cm
Collection Frac Basse-Normandie

VÉRONIQUE JOUMARD

Née en 1964 à Grenoble, vit et travaille à Paris



Travelling, 2003
photographie couleur contrecollées sur aluminium
115 x 190 cm chaque
Collection Frac Basse-Normandie

Véronique Joumard place la notion d'expérimentation au centre de son travail. Bricolées à partir de matériaux industriels (fils et résistances électriques, ampoules, ressorts, miroirs, échelles...), ses œuvres mettent en jeu des phénomènes liés à l'énergie ou à la lumière. Elles engagent physiquement le spectateur, leur activation nécessitant parfois sa simple présence ou une action de sa part.

Travelling (2003) est une double vue d'un paysage méditerranéen à partir d'un intérieur à l'identité incertaine, bâtiment inachevé en construction ou à l'abandon. Le cadrage serré entre les piliers de l'architecture perturbe la lecture de l'espace photographié, privant l'œil de tout point de fuite.